

Objektyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **26.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## SOMMAIRE

Août-Septembre 1983

VIE QUOTIDIENNE	4
EN SUISSE	5
COUPLES EN RUPTURE	8
FEMMES ET RECHERCHE	11
DOSSIER : LE « RETRAVAIL »	12
CANTONS	
– NOS DÉPUTÉS: QUE PEUVENT-ILS FAIRE?	16
– INFORMATIONS	17
MACHISME ET LITTÉRATURE EN AMÉRIQUE DU SUD	22
TRAVAILLER AUTREMENT	23
MÉNIE GRÉGOIRE, OU LE RETOUR DU ROMAN D'AMOUR	24

## Les marrons du feu

Parmi les espoirs portés par le mouvement des femmes depuis le milieu des années soixante, l'accès à la réinsertion professionnelle est un de ceux qui, dans leur principe, suscitent le moins de craintes chez les partisans du statu quo. Une mère de famille de 40 ans, dont les enfants ne nécessitent plus de soins à plein temps, choisit de se refaire une place dans le monde du travail plutôt que de s'ennuyer chez elle ; une travailleuse de condition modeste, restée sans qualification faute d'avoir envisagé son avenir en termes de vie professionnelle, entreprend un recyclage pour obtenir un poste plus gratifiant et mieux rémunéré : voilà qui paraît normal, voire suscite une bienveillante sympathie, dans tous les cas du moins où la femme en question ne saurait être soupçonnée de concurrencer un père de famille sur le marché de l'emploi.

Il faut, bien entendu, souhaiter que le système des « deux poids, deux mesures » cesse définitivement d'avoir cours, au détriment des femmes, au moment de l'embauche ; il faut également souhaiter que, ici ou là, les pouvoirs publics fassent preuve de plus d'empressement à soutenir (en particulier financièrement) les efforts des groupements engagés dans le combat pour le « retravail ». Mais il faut surtout se demander si l'attitude malgré tout assez positive que l'on observe à l'égard de ce combat ne masque pas une confortable contradiction.

Car enfin, cela doit être bien clair : les responsables des groupes ORPER ainsi que des stages et cours de réinsertion professionnelle dont il est question dans le dossier de ce mois, s'appliquent à réparer, avec une énergie admirable, des dégâts que nul ne s'est soucié de prévenir.

Souvent, les résultats sont concluants, pour le plus grand profit, non seulement des intéressées, mais du système socio-économique dans son ensemble. On ne peut cependant s'empêcher de penser que bien des angoisses et bien des déboires auraient pu être épargnés aux « retravaillées » potentielles, si une gestion à la fois plus cohérente et plus humaine des ressources professionnelles féminines avait été appliquée.

Dans les domaines de la formation professionnelle, du congé de maternité, de la formation continue, des bourses de recyclage, etc. tout reste à faire pour que la vie professionnelle des femmes, y compris de celles qui souhaitent rester à la maison quelques années pour élever leurs enfants, soit libérée de ce traumatisme de la réinsertion, encore si fréquent aujourd'hui.

Il est trop facile de laisser les femmes suer sang et eau pour remonter la pente, quitte à cueillir à l'arrivée une travailleuse compétente, motivée et donc économiquement rentable. N'est-ce pas là ce qui s'appelle : laisser les autres tirer les marrons du feu ?

Silvia Lempen

FAITES-LUI  
BON ACCUEIL !



NOUVELLE  
COUVERTURE ROUGE  
CONSACRÉ  
AU CORPS DES FEMMES  
DANS L'HISTOIRE

IL EST FORMIDABLE !

13,50 francs (port et emballage compris)  
case postale 9, 1223 Cologny/Genève

Femmes suisses

**ABONNEZ-VOUS !**

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

**Fr. 38.—**

NOM : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

N° postal et lieu : \_\_\_\_\_

J'ai eu ce journal : par une connaissance  Au kiosque

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge